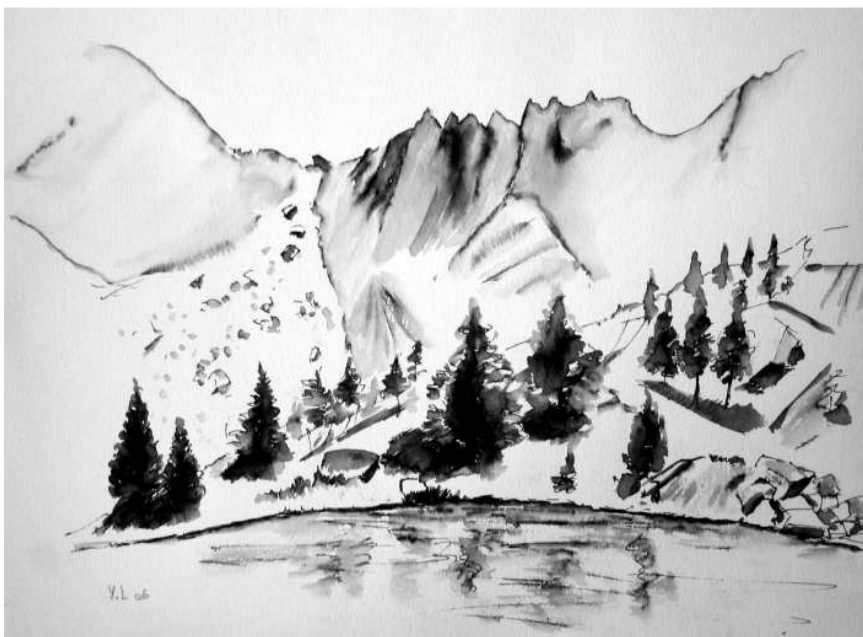


Petite course dans le Grand Paradis

La via Locatelli à la pointe Destrera

Avec les cordées suivantes : Annie et Bernard Commiot, Georges Tsao et Guy Champagne, Yves Delarue et Pierre Loiro.

Après une étude minutieuse du topo Roc Paradise on se décida pour cette course qui n'avait rien d'extrême mais qui peut donner un bon exemple de course ordinaire présentant toujours son lot de petites péripé-



Laghetti sous la Bochetta Fioria

ties (ce qui fait le charme de la montagne même à ce modeste niveau).

Un mot sur ce topo italien un peu déroutant pour nous français : que les voies soient in parte chiodata, parzialmente spittata, interamente chiodata, ou le redoutable faux ami schiodata (non équipé), de toutes façons c'est noté d'emporter un jeu de friends, nuts et autres dadi (?), de plus cette voie Locatelli était inversée avec la directe entre le croquis et la description (nos experts s'en étaient vite aperçus heureusement), quant à trouver l'attaque par ces informations c'est une autre histoire ...

D'abord nous partîmes pour ce refuge au nom impossible (Pocchiola Meneghello) très tard dans la matinée (1300 m à faire en partant de l'altitude 1100 m) : précisons que dans ces contrées le matin il fait beau et chaud, l'orage arrivant régulièrement dans le courant de l'après-midi. Ce fut 4 heures de montée d'abord laborieusement dans une ambiance tropicale humide pour finir au trot afin d'essayer (en vain) d'éviter l'orage vespéral. Il faut dire que j'ai rarement autant ruiselé que dans cet enfer vert du début, quant à ce pauvre Bernard qui a tendance déjà à vite tremper la chemise, on le croyait à chaque lacet surgissant du bassin de la piscine après une longueur sous l'eau!

Ce magnifique refuge bivouac, très propre, parfaitement équipé (couvertures, casseroles, paquet de pâtes dans le placard), pour nous tous seuls fut un petit paradis où l'on se sècha à loisir, il y avait même l'eau courante grâce à la batterie de casseroles, cuvettes, seaux disposés devant l'entrée pour la pluie qui tombait drue.

Le lendemain nous nous retrouvons au pied de cette belle face ouest du Destrera, 350 m d'un granit magnifique, on voit bien le dièdre suspendu à 150 m au-dessus de nos têtes, passage clé de la voie. L'attaque pouvait se faire un peu partout, Bernard tenta vainement de démarrer à droite à l'aplomb du dièdre, un vent de défaitisme commençait à souffler et pourtant Georges se déménait comme un beau diable pour trouver ce foutu départ. C'est alors que 4 Italiens débarquèrent, allant sans hésitation à l'attaque de la via directa en principe à côté de la notre : Ils nous sauvèrent la face, c'est le cas de le dire, en nous donnant le topo détaillé de notre voies (rien à voir le blabla en 10 lignes creuses du Roc Paradise). Il fallait démarrer beaucoup plus à gauche à côté d'une petite niche (c'était évident bien sûr), et vite Yves aperçut les clous rassurants de la première longueur.

Georges un peu vexé attaqua plein pot (avec 1h30 de retard). Dès lors tout s'enchaîna normalement, dalles fracturées, fissures, le beau dièdre très esthétique mais pas trop dur, de temps en temps quelques friends et petits coinçeurs à poser; J'ai enfin compris notre topo, quand il dit entièrement pitonné, il faut comprendre de mettre des protections là où c'est facile d'en poser car à cet endroit il n'y a rien en place (bien entendu). La dernière longueur fut un peu dure pour moi car il commençait à pleuvoir, j'essayais de coller au plus près derrière Annie mais pas moyen de passer le dernier ressaut, court dièdre raide, herbeux et vicieux qu'elle avait franchi dans la foulée; en fait par la droite ça passait bien mieux, je le compris au 3^e essai, Bernard me le confirma plus tard : moralité ne jamais grimper la tête dans le guidon dans une voie inconnue.

A la descente à pied en chaussons dans les pentes raides d'herbe mêlées de rocaille la pluie s'accentua, gare aux chevilles ! Dans le pierrier en traversée pour récupérer nos sacs à l'attaque, Yves et moi trouvons une magnifique paire de cornes de bouquetin d'un seul tenant, 60 cm d'envergure plus de 10 kg, impossible à transporter discrètement, d'ailleurs la grêle redoubla, on récupéra les sacs et retour au refuge une fois de plus trempés; on dévora le paquet de pâtes de la réserve, la nuit fut roborative sous les paquets de couvertures malgré certains ronflements de bonne qualité ...

Pierre Loiro